

Département de Langue Française

Niveau : 1 année Master.

Option : Littérature francophone et comparée.

Matière : Littérature maghrébine francophone.

Enseignante : Mme HADJAR Sabrina

Axe 1

Support : Jacques Noiray, *Littératures francophones*, I. Le Maghreb, Belin Sup, Paris, 1996.

Introduction : p-p : 7-14.

Objectifs :

1. Définir la littérature Maghrébine de langue française.
2. Connaître les conditions de l'émergence de cette littérature.

La littérature maghrébine de langue française existe-t-elle ?

« [...] il ne fait pas de doute que cette littérature existe, qu'elle est bien vivante, qu'elle possède une déjà longue histoire, un potentiel d'écrivains nombreux et variés, des lecteurs fidèles, des commentateurs attentifs dans le monde entier, un riche trésor d'œuvres et de chefs d'œuvres. » (p.7)

Questions de définitions :

« Tout d'abord, celle-ci désigne comme allant de soi un instrument (la langue française) et un lieu d'origine et d'expression (le Maghreb), elle présente comme des évidences des notions floues sur lesquelles il faudra s'interroger : pourquoi le français ? Pour quel usage, et pour combien de temps. La langue du colonisateur n'a pas été choisie sans remords plus ou moins affichés, sans mauvaise conscience au moins apparente, sans déchirement la plupart du temps heureusement surmontés. Et quel Maghreb ? » (p.7)

Ne pas confondre la littérature maghrébine de langue française avec : « la littérature dite "coloniale" qui l'a précédée sur la même terre. Ni Louis Bertrand ou Robert Randau en Algérie, ni les frères Tharaud au Maroc, malgré la qualité de leurs œuvres, ne peuvent prétendre participer à une quelconque littérature maghrébine. [...] Disons-le tout net : la littérature Maghrébine de

langue française n'est pas une affaire d'Européens. Elle exige un point de vue interne, intime, que seule peut apporter l'appartenance, de naissance et par héritage de sang et de culture, à une communauté spécifique. » (p.9)

Il est : « interdit aussi de ranger parmi les auteurs maghrébins les écrivains européens appartenant au courant littéraire « pied noir » qui s'est développé en Algérie à partir des années trente, [...] Ni Gabriel Audisio, ni Camus, ni Emmanuel Roblès, ni Jean Pélégri, ni même le poète Jean Sénac, [...] ne doivent être rattachés à cette littérature Maghrébine. » (p.9)

« La montagne et la plaine, la ville et la campagne ne produisent ni les mêmes hommes, ni les mêmes œuvres. Des écrivains issus du substrat berbère, comme Mohammed Khair-Eddine, enfant du sud marocain, ou comme les kabyles Mouloud Feraoun ou Mouloud Mammeri, n'auront ni les mêmes sources d'inspirations, ni les mêmes formes d'expression, ni la même conception de leur projet littéraire que des romanciers venus de vieilles cités arabes comme Kateb Yacine ou Tahar Ben Jelloun. » (p.10)

« Mais il ne faut pas oublier que la littérature Maghrébine de langue française comprend aussi des œuvres d'auteurs chrétiens, comme Malek Ouary ou Jean Amrouche, et surtout juifs, comme le Tunisien Albert Memmi et le Marocain Edmond El Maleh. » (p.10)

« Il ne faut cependant pas confondre cette littérature de l'émigration avec ce que l'on appelle parfois « littérature beure », ou littérature des émigrés de la deuxième génération, [...] littérature de l'immigration et non plus de l'émigration, pour qui le Maghreb n'est plus la référence unique, ou même plus une référence du tout. » (p.11)

« Il n'y aura donc pas d'autre littérature Maghrébine de langue française que celle qui, écrite directement en français, développe des thèmes spécifiquement

maghrébins. Qu'elle le fasse parfois dans l'exil n'enlève rien à sa légitimité ni à son authenticité. Il suffit qu'elle conserve le même point de vue, qu'elle nous parle toujours de l'intérieur, des grandes interrogations, des grandes obsessions, des grandes lignes de force qui constituent le fondement problématique de la personnalité collective maghrébines. » (p.11)